

problèmes qui touchent la paix et la guerre, ainsi que la tâche de relever le niveau de vie des populations les moins avantagées du monde. L'assassinat cruel et gratuit qui a mis fin à la vie et à la carrière d'un homme jeune et brillant, qui a frappé de deuil et jusqu'au cœur tous les citoyens du monde, comme feu le président Kennedy appelait souvent ses frères humains, peut donner lieu à une pause pendant que le nouveau président reprend les fils de l'activité officielle, mais la ligne de conduite des Américains, comme nous l'a appris sa déclaration hier, restera la même. Le même concept des valeurs qui a guidé la vie de John Kennedy et pour lequel il est mort, ce concept vivra. Je ne doute pas que les députés se joindront à moi pour exprimer au Président des États-Unis nos meilleurs vœux et l'assurance de la collaboration du Canada quand il s'acquittera des tâches difficiles qui lui sont échues.

Des voix: Bravo!

L'hon. M. Martin: Parmi ses nouvelles fonctions, il trouvera un certain nombre de questions aussi importantes que délicates qui touchent aux rapports entre le Canada et les États-Unis. Je n'ai pas l'intention aujourd'hui d'approfondir en détail les divers aspects de ces relations, sauf pour assurer au comité que toutes ces questions font actuellement l'objet de pourparlers intenses avec le gouvernement des États-Unis, qui ont été amorcés, d'une façon générale, lors de l'entrevue du premier ministre du Canada et du président des États-Unis lundi dernier.

Les relations tant institutionnelles que personnelles entre les deux pays sont si variées et si entrelacées qu'il doit se poser des problèmes de tous genres, et qu'il est aussi impossible d'éviter certains conflits d'intérêt dans les rapports entre nos deux nations. Mais, sans un échange soutenu de communications en vue de trouver une solution à ces problèmes qui serait jugée satisfaisante, tant du point de vue de l'intérêt des États-Unis que de celui du Canada, nous ne pourrions les régler de façon acceptable. La politique du gouvernement a donc toujours eu pour principal objectif de veiller à ce qu'un dialogue honnête reprenne à tous les paliers entre nos deux pays. Ce procédé a commencé à Hyanis-Port et s'est poursuivi de façon constante par des moyens très divers. Nous avons l'intention de continuer sans interruption sur cette voie, quelle que soit la difficulté des problèmes qui se posent, et j'estime qu'on peut attacher une certaine signification à ce que le premier ministre du Canada comptait, avec le président de la République française, parmi les premiers, qui ont été reçus par le nouveau président des États-Unis lundi dernier.

Les entretiens avec le président Johnson, auxquels j'ai assisté, ont fait ressortir clairement qu'aux yeux du président, les rapports entre nos deux pays sont extrêmement importants; je suis convaincu que le président sera très heureux d'établir des contacts permanents avec le premier ministre du Canada.

Aujourd'hui, je tiens, entre autres choses, à formuler un bilan de la situation internationale; dans ce cadre, un des éléments essentiels est représenté par les rapports entre le monde communiste et le monde libre. Cependant, il faut accorder encore plus d'importance à d'autres problèmes, notamment à l'aide aux pays insuffisamment développés, qui doivent pouvoir accéder comme partenaires à part entière à l'héritage et à la dignité des hommes, à la liberté et au bien-être; ces problèmes ne sont pas moins difficiles que les autres. Mais nos rapports avec les pays communistes ont impliqué parfois des risques de guerre et ont exigé que l'on canalise vers les besoins de la défense d'immenses ressources qui, dans un univers moins agité, pourraient être employées dans les domaines de l'instruction et du bien-être.

En jetant un coup d'œil sur la situation internationale d'il y a un an, on ne peut donc se défendre d'une certaine satisfaction. En effet, à l'époque, l'univers hésitait sur le seuil d'une guerre nucléaire, à la suite d'un déploiement brutal et secret des missiles stratégiques de l'Union soviétique à Cuba. Nous savons maintenant—et je suis persuadé que le chef de l'opposition confirmerait ce fait—qu'il y a un an, au moment de ce que M. Gromyko a appelé «la situation des Antilles», les nations ont vu pour la première fois le fond de l'abîme, le fond de l'abîme nucléaire.

Cette initiative clandestine soviétique a provoqué la crise la plus dangereuse de la période d'après-guerre, et elle peut, je crois, marquer un nouveau chapitre des rapports entre l'Est et l'Ouest. Heureusement, il a été possible de résoudre la situation d'une façon qui n'évitait pas seulement le conflit ouvert, mais offrait d'autres moyens d'arriver à une détente. Il était caractéristique pour feu le président des États-Unis qu'au moment le plus critique de la crise, il a eu la prévoyance de parler de paix.

Mais les principaux problèmes politiques qui se posent dans le monde restent encore à résoudre, tant en Allemagne, qu'en Indochine et à Cuba. Le problème des voies d'accès à Berlin continue, comme l'ont prouvé récemment certains instants de tension sur l'autoroute. Ces problèmes, et d'autres encore, suites de la division de l'Allemagne et de l'Europe qui est l'œuvre de Staline, sont les graves éléments de tension dans le monde actuel, éventuellement aussi menaçants que